

Littératures de langue française  
Vol. 1

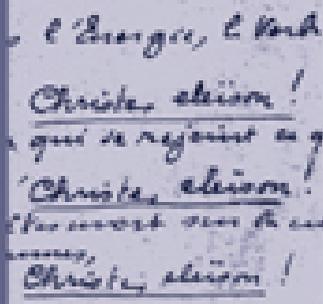
Martine Bercoff & Catherine Mayaux (éds)

# Poésie et Liturgie

XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

Peter Lang





Littératures de langue française  
Vol. 1

Martine Bercoff & Catherine Mayaux (éds)

# Poésie et Liturgie

XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

Peter Lang



On connaît le lien très étroit qui a uni dès l'origine poésie et religion, poésie et forme liturgique. Sans remonter aux origines orphiques de la poésie en Grèce antique, on se souvient que les premiers poèmes furent au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère des hymnes liturgiques, qui substituèrent au système métrique latin fondé sur la quantité syllabique (brève ou longue) une versification numérique requérant un nombre constant de syllabes pour produire la mélodie qui accompagnait prières et cérémonies religieuses. Le développement de la poésie métrique est lié au développement du christianisme, et la même observation vaut pour d'autres religions et d'autres poésies: on sait par exemple la très grande place qu'occupe la poésie dans la littérature soufie, où elle est conçue comme un exercice spirituel; la poésie synagogale des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles produisit d'admirables hymnes et psaumes; on peut aussi penser aux poèmes-prières chamaniques de la littérature mongole et tibétaine...

Ce lien entre écriture poétique et formes liturgiques subsiste-t-il dans la poésie française et francophone de la modernité? Celle-ci a-t-elle recouru, sous quelque forme que ce soit, fût-elle ironique, aux formes ou formules d'une pratique liturgique ou plus largement religieuse, dont l'inscription se discernerait dans l'écriture du poème ou dans la composition du recueil? Le livre de poésie emprunte-t-il encore ici ou là au livre religieux?

C'est à cette réflexion que se sont attachés les chercheurs réunis pour deux jours de colloque à l'Université de Cergy-Pontoise en mai 2005. Toutes fondées sur des textes précis de la liturgie ou des modalités anciennes de sa mise en musique (chant grégorien et liturgies baroques), leurs interventions furent à la fois variées et cohérentes dans les échos qu'elles suscitaient, mais aussi complémentaires, puisque les auteurs étudiés appartiennent au judaïsme, au christianisme et à l'Islam. Il est apparu que si la liturgie est, originellement et par son étymologie même, service de la communauté, moment religieux vécu collectivement, elle peut, reformulée par certains poètes engagés dans leur foi et leur église, garder cette dimension, mais aussi traduire une expérience intérieure personnelle; d'autres poètes au contraire, profondément marqués par un modèle inculqué dès l'enfance, par révolte contre un ordre établi, parfois un ordre colonialiste, utilisent la forme et le propos liturgique, mais en détournent le sens, se le réapproprient à des fins personnelles, éthiques ou morales, ou le subvertissent pour signifier leur refus de l'institution religieuse. Qu'elle soit d'adhésion ou de subversion, cette forme liturgique inspire, informe, instruit la parole poétique ainsi fécondée, dans une perspective tantôt religieuse, tantôt sacrée, tantôt profane et païenne.